

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine

à Monaco (Principauté)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 2 exemplaires
sont annoncés dans le journal.

ABONNEMENTS :

UN AN 12 francs
SIX MOIS 6 „
TROIS MOIS 3 „

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, directeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du f. Poissonnière, 11
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Commerce,
à l'AGENCE-DAIGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES 25 cent. la ligne
RECLAMES 30

On traite de gré à gré pour les autres insertions

ACTES OFFICIELS.

Le Prince a reçu des lettres de S. M. le Roi de Danemark, de S. A. R. le Grand-Duc de Saxe-Weimar, de S. A. le Duc de Nassau et de S. A. le Duc d'Anhalt-Bernbourg, en réponse aux lettres de notification du mariage de S. A. S. Madame la Princesse Florestine-Gabrielle-Antoinette de Monaco, avec S. A. R. Monseigneur Frédéric-Guillaume-Alexandre-Ferdinand, Comte de Wurtemberg.

Par Ordonnance Souveraine du 3 Juin courant, sont autorisés :

M. le Baron Edouard Imberty, Gouverneur-Général de la Principauté, à accepter et à porter la Croix de Commandeur, avec plaque, de l'Ordre de l'Etoile Polaire, qui lui a été conférée par S. M. le Roi de Suède et de Norvège;

M. Pierre-Isidore, vicomte de Grandsaigne, Colonel d'Etat-major, Premier Aide-de-Camp du Prince, à accepter et à porter la Croix de Commandeur, avec plaque, de l'Ordre de l'Épée, qui lui a été conférée par S. M. le Roi de Suède et de Norvège et la Croix de Commandeur de première classe, avec plaque, de l'Ordre de Frédéric, qui lui a été conférée par S. M. le Roi de Wurtemberg;

M. le Chevalier Lucien-Eloy Bellando, chef d'Escadron d'Etat-major, Aide-de-Camp du Prince, à accepter et à porter la Croix de Chevalier de l'Ordre de l'Épée, qui lui a été conférée par S. M. le Roi de Suède et de Norvège.

PRINCIPAUTÉ DE MONACO.

ARRÊTÉ.

Nous Gouverneur Général, officier de l'ordre de St-Charles;

Vu la lettre de M. le Maître des Requêtes, Préfet des Alpes-Maritimes, en date du 22 Mai dernier, concernant les études du projet de

prolongement de la route impériale de Nice à Villefranche jusqu'à la frontière d'Italie, en traversant la Principauté;

Considérant que les études du tracé, de nivellement et de levée des plans, obligent les ingénieurs et leurs agents à pénétrer dans les propriétés particulières pour y planter des jalons, des piquets, des repères et y faire toutes les opérations préparatoires;

Que ces études peuvent exiger des sondages, des abattages et des éclaircies à travers les arbres, haies, clôtures, qui seraient obstacle aux opérations,

Qu'il importe de prévenir les plaintes qui pourraient en résulter :

Arrêtons :

Article 1^{er} — MM. les ingénieurs des Ponts et chaussées, chargés des études du prolongement de la route impériale de Nice à Villefranche jusqu'à la frontière d'Italie, et leurs agents, sont autorisés à entrer dans les propriétés particulières closes ou non closes, pour procéder, d'accord avec l'ingénieur, directeur des Travaux Publics de la Principauté, aux opérations de nivellement, de levée des plans, piquetage, placement des jalons, signaux, piquets, bornes ou repères, et à faire au besoin, sur les propriétés des sondages et des éclaircies à travers les arbres, haies, clôtures, qui feraient obstacle à l'étude du tracé, dans le parcours de la Principauté.

Art. 2. — Les propriétaires ou locataires des terrains sur lesquels il sera nécessaire de pénétrer pour les opérations ci-dessus indiquées, sont invités à permettre la libre entrée à MM. les ingénieurs des Ponts et chaussées et à leurs agents, et à respecter les jalons, piquets, signaux, bornes ou autres repères qui seront posés dans l'intérêt du tracé.

Art. 3. — Les indemnités pour dommages, s'il y a lieu, seront, à défaut d'arrangement amiable, réglées par le Tribunal Supérieur, sommairement et sans frais.

Art. 4. — M. le Maire de Monaco est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Monaco le 5 Juin 1863.

Le Gouverneur-Général

Baron E. Imberty.

Monaco, le 14 Juin 1863

Nous n'avons ni la mission ni le désir de nous occuper de politique. Les questions sociales, qui préoccupent les esprits et agitent les passions dans les autres états, ne sauraient non plus trouver place dans notre programme. La prospérité toujours croissante de notre commerce et le développement continu que prennent les travaux de toute sorte, sous le règne de Charles III, nous procurent une source trop grande de bonheur et de richesse pour que nous songions à soulever des discussions stériles ou dangereuses. Les moyens proposés d'ordinaire pour accroître la fortune publique ne sont-ils pas toujours plus qu'illusoire!

La sagesse conseille aux peuples comme aux individus de ne jamais sacrifier le présent à l'avenir, surtout lorsque cet avenir repose uniquement sur des promesses de gens à théorie.

Néanmoins, quand nous jetons un coup d'œil autour de nous, et que nous contemplons le calme, qui règne dans notre pays, il nous est impossible, en entendant les bruits qui viennent du dehors, de ne pas être saisi d'un sentiment de tristesse profonde. Notre cœur se serre et saigne de douleur au récit des événements qui s'accomplissent en Europe et ensanglantent ces plaines immenses que les pluies du ciel seules auraient dû féconder. Le malheur exerce sur les hommes une influence plus sympathique et plus immédiate que la bonne fortune. On s'attriste plus facilement qu'on ne se livre à la joie.

Le spectacle, que le monde présente dans ce moment, est des plus déchirants. Quel que soit

le point de l'Europe vers lequel on tourne ses regards, on aperçoit partout des éléments de haine et de discorde en fermentation, des symptômes sinistres, présages des plus grands malheurs. Dans des combats désespérés la rage de quelques vainqueurs n'accorde jamais ni grâce ni merci à certains vaincus. Et malheureusement là, où la guerre n'exerce pas ses ravages, là, où les agitations des partis ne préparent pas des révolutions formidables, un fléau d'une autre forme porte à la civilisation, au progrès, des coups qui ne sont plus de notre âge.

Un peuple, fier entre tous les peuples, affiche la prétention de reconquérir dans l'Europe civilisée l'influence qu'il avait acquise dans l'Europe encore voisine de la barbarie. Son ambition est noble ! Nous applaudissons des deux mains à cet orgueilleux projet. Mais ce n'est pas en marchant à reculons, ce n'est pas en arborant en plein dix-neuvième siècle, le drapeau de l'intolérance religieuse qu'il parviendra à réaliser de si brillantes espérances. Les fils de Voltaire n'inclineront jamais leur drapeau devant le drapeau des fils de Torquemada.

Si les hommes étaient plus sages, on pourrait certainement éviter tous ces malheurs. Les passions hélas, ne raisonnent pas. L'amour de la gloire aveugle les uns, l'amour de l'indépendance pousse les autres dans des agitations qui ruinent le commerce, et jettent dans l'esprit le trouble et l'aveuglement.

Combien plus heureux sont les peuples dont l'histoire n'a pas à enregistrer les hauts faits, et qui passent leur vie à bénir la sagesse et la bonté d'un prince qui sait les préserver de l'égarement des passions, des entraînements de la gloire et des maux que les passions enfantent.

A. CHAMBERLAIN.

Correspondance particulière du Journal de Monaco :

Paris 10 Juin

Dieu merci, notre bonne ville de Paris commence à moins parler d'élections. Elle n'a pas dit cependant son dernier mot et un neuvième de ses habitants se promet bien d'accourir encore dimanche au scrutin. Grand bien lui fasse, et que cette élection, la dernière de toutes, espérons le, jusqu'en 1868, ne fasse pas oublier aux Parisiens que la politique n'a jamais eu le privilège de polir les mœurs et le langage du peuple le plus spirituel de la terre. Certes, le Parisien comme le Romain, ne demande pas que du pain et des spectacles, car il a le défaut d'être singulièrement friand de toute mise en scène politique. Le besoin de l'agitation est inné chez lui ; il a applaudi Guise aux barricades pour vaincre Médicis, il s'est insurgé pour le bonhomme Broussel, il a vilipendé et porté sur le pavais Lafayette ; mais je m'oublie... je ne suis pas ici pour faire un cours d'histoire, et pour ne pas voir la figure puritaine du Siècle me rappeler les immortels principes de 89, je me sauve sur tous les turfs des environs porté sur les jambes ailées de nos vainqueurs à la mode.

J'aurais mauvaise grâce de vous parler du prix quasi-

royal remporté par l'heureux favori des courses de Longchamps. La renommée, qui fait le tour du Monde et qui est fière de se reposer à Monaco, vous a depuis longtemps raconté les hauts faits de l'Anglais qui a vaincu la France, aussi je ne m'étonne pas qu'on n'ose plus chanter :

Non, jamais en France, l'Anglais ne régnera.

Il ne règne pas, non, mais il introduit chez nous ses mœurs, ses usages et sa langue. Hélas oui, c'est triste à raconter, mais à cette heure sur le turf, parlez-vous le français le plus pur de MM. Noël et Chapsal, les insulaires et les indigènes du lieu vous lancent un regard oblique ; vous paraissez un profane indigne de parler non la langue des Dieux, mais celle des chevaux, et si vous récidivez, je ne répons pas qu'on ne vous fasse un mauvais parti. Beaucoup de nos petits jeunes gens tout à fait étrangers au langage immortalisé par Homère et Virgile, et qui ne connaissent celui de Molière que pour l'avoir entendu au fond d'une avant scène, ont fait des efforts prodigieux de mémoire pour se bourrer la tête des expressions les plus usitées du barbare patois Britannique ; ils y ont ruiné leur intelligence, les infortunés, et quand ils rejoignent les petites Dames qui se prélassent dans leurs victoria, elles ont de la peine à les reconnaître. J'en ai entendu une, vraie française celle là, qui a promis une rupture éclatante à un gandin très distingué du reste, mais qui s'était livré à une véritable débauche anglicane, s'il se permettait devant elle de parler cette *musique désagréable*. Ces deux mots accouplés ont vengé Poitiers, Crécy, Azincourt. Je me suis senti fier d'être français et me suis bien promis de ne savoir jamais un mot d'anglais.

La dernière réunion de la Marche pour être moins émotionnante au point de vue des prix à décerner présente toujours une physionomie des plus attrayantes. Quel ravissant paysage. Ces profondeurs d'arbres aux senteurs printanières encadrant de blanches villas, estompent le fond d'un tableau au milieu duquel s'agitent des files de voitures garnies de gracieuses personnes. A voir ces voitures bourrées de pâtés, de sandwich, et des inévitables bouteilles de champagne, on rêve à de lointaines expéditions. Rassurez-vous sur les suites du voyage. Avant le dernier plongeon du dernier Jockey, les fioles au casque d'argent auront répandu leur contenu sur des lèvres roses, et les pâtisseries n'empêcheront pas un gai retour, au bout duquel j'entrevois s'ouvrir les cabinets parfois indiscrets du café anglais et de la maison d'or.

Les Dames sont intrépides sur le turf comme les Sportmen sur leurs chevaux, et malgré un ciel peu souriant, elles ont assisté jusqu'à la fin à un steeple chase des plus intéressants. L'art de la natation a donné la main à celui de l'équitation, car au saut de la rivière, deux chevaux avec leurs cavaliers ont roulé dans des flots d'une transparence douteuse. On les a pêchés sans blessure, on a beaucoup ri, et le retour à Paris s'est effectué sans poussière ; événement fort rare sur la route de la Marche.

Le séjour de la Cour à Fontainebleau va donner un attrait tout nouveau aux courses qui auront lieu dimanche. Fontainebleau, cette hotellerie des premiers rois, devenue palais sous François Ier, ensanglanté par un assassinat royal, Fontainebleau, la ville des adieux d'un empereur, avec ses forêts profondes et ses roches qui rappellent celles du nouveau monde, ses étangs, ses chasses impériales, Fontainebleau est bien réellement le rendez-vous des grandeurs présentes, et le fût-il toujours debout des grandeurs passées. Et pour dire ici toute ma pensée, je dois dire que je place Fontainebleau au dessus de Versailles. Versailles est une époque, c'est le grand siècle, c'est Louis XIV. C'est l'art seul qui me parle quand je le contemple ; mais l'art s'étale aussi avec gloire dans les galeries de Fontainebleau. Il me rappelle les souvenirs historiques des premiers temps de la monarchie, pour ne s'arrêter qu'à nos jours. Le parc de Versailles, les Trianon, sont de grandioses pastels ; tandis qu'à Fontainebleau, j'admire surtout dans ses forêts l'harmonie sauvage de la nature. Mais ce sujet

nous mènerait trop loin, et constatons seulement que la société la plus élégante de l'Europe inaugurera le nouveau champ des courses destiné à devenir célèbre.

Les environs de Paris ont revêtu leurs habits de fête. Rien de plus coquet et de plus riant que les toilettes aux mille couleurs inondant les villages voisins, et animant la campagne qui entoure Paris comme une ceinture. Nanterre a donné le signal. Nanterre, autrefois le hammeau devant lequel Geneviève arrêta Attila, a conservé la touchante tradition de la bergère inspirée. Il couronne chaque année la jeune fille la plus sage. Je vois déjà un sourire voltairien effleurer la lèvre de nos sceptiques parisiens ; notre siècle si éloigné de celui de Geneviève tourne tout en dérision, mais bien que la mode des illusions soit passée, je goûterai toujours du charme dans cette cérémonie des âges primitifs beaucoup plus intéressante que d'autres spectacles dont la vanité fait tous les frais, et où le cœur est ignorant des véritables et douces émotions.

St Germain est aussi en fête. Rien de plus grandiose que le panorama qu'il déroule depuis la terrasse où se trouve le pavillon de chasse qui vit naître Louis XIV. La musique de la garde impériale anime cette promenade garnie d'une foule de marchands de jouets, de saltimbanques. Près de là, se trouve le bal où folatrent les jeunes filles du Parc et du Vésinet. Bientôt ce sera le tour de la jolie ville de Sceaux, où règne une gaité beaucoup plus champêtre qu'à St Germain sous les ombrages du parc qui vit s'élaborer la conspiration de Cellamare en haine de Mr le Régent, et pour l'agitation de ce beau pays de France. Robinson, ne reste pas en arrière ; et voit arriver chaque jour la troupe d'étudiants et de grisettes (s'il en existe encore) qui a élu domicile dans ses arbres. Enghien appelle les promeneurs et les malades sur un lac sulfureux, et Montmorency avec ses souvenirs de J. Jacques étale coquettement la rougeur de ses cerises ; ce qui ne la rend pas plus fière.

Vous le voyez, ces endroits enchanteurs peuvent nous consoler de la politique. Je ne vous parle pas des théâtres aujourd'hui ; ils n'ont pas encore fait peau neuve. L'exposition va bientôt fermer ses portes, mais nous laissera admirer auparavant le Solferino et le Napoléon à Waterloo de Meissonnier. Puis Paris s'envolera vers la mer, aux Pyrénées, aux Alpes, que sais-je ; à Monaco peut-être.

ERNEST YOULLET

NOUVELLES LOCALES

Nous faisons pressentir dans un de nos derniers numéros que les études du chemin de fer commenceraient avant deux mois dans la Principauté. Nous ne nous trompons pas. Elles sont commencées depuis lundi dernier. Et nous avons des raisons de croire, indépendamment de l'activité avec laquelle on les poursuit, que le moment, où l'on mettra la main à l'œuvre, n'est peut-être pas aussi éloigné qu'on le supposait.

L'Annuaire des Eaux, que l'on vient de publier à Spa, passe en revue les diverses stations d'eaux que les riches ou les malades visitent pendant l'été. Il consacre à chacune d'elles une notice détaillée, s'appliquant, avec une impartialité à laquelle nous nous empressons de rendre justice, à faire ressortir les avantages divers qui distinguent ces établissements entre eux.

Spa, Bade, Hombourg, Wiesbade, Ems, Nauheim, et Monaco forment les sujets des principaux chapitres de cette publication.

Toutefois le chapitre, qui est relatif à Monaco, offre un intérêt qui ne se trouve point dans les autres. On dirait, en le lisant, que l'auteur jouit du don de la double vue. Rien ne lui échappe dans le présent ; il voit tout dans le passé, il voit tout dans l'avenir.

Voici comment il s'exprime :

« Monaco est construit sur un rocher qui s'avance dans la Méditerranée, sur la côte de Gènes à trois lieues

de Nice. On y trouve à la fois un château, une citadelle, et un très-bon port.

« C'est bien l'État de l'Europe le plus charmant pour le climat et le paysage ; c'est un véritable paradis terrestre.

« Monaco, dit M. Alphonse Seguy, occupe à l'extrémité des Alpes Maritimes, la plus admirable position qu'il soit possible de rêver. Rien de plus pittoresque et de plus ravissant que le site qui sert d'encadrement à cette jolie ville.

« C'est un spectacle qui charme les yeux et qui jette dans l'âme je ne sais quelle sérénité inconnue au sein de nos grandes cités. Aussi ne faut-il point s'étonner si Monaco devient le rendez-vous des touristes de toutes les nations, le refuge du monde élégant contre les rigueurs de la mauvaise saison. Car, à Monaco, sous ce ciel favorisé de la Providence, les frimas et la glace sont choses inconnues, et l'hiver s'y montre si peu et sous une forme si bénigne, qu'on pourrait presque dire que le printemps y est éternel. »

Après la partie descriptive et poétique vient la partie historique. Dans celle-ci l'auteur rappelle d'abord l'époque à laquelle Monaco fut érigé en principauté, au X^{me} siècle, par l'empereur Othon 1^{er} en faveur de la famille des Grimaldi. Puis passant en revue dans une analyse rapide les phases diverses que la principauté a traversées, il arrive au règne actuel.

« Le prince Charles III, dit-il, qui a succédé en 1856 à son père Florestan, est un homme d'esprit et de cœur, plein de savoir et de talent, qui connaît parfaitement son siècle, et qui a su prendre le vrai moyen de donner de l'importance et de la prospérité à sa principauté.

« Déjà un magnifique casino, conçu dans le plus pur style italien, a été construit sur les plans d'un habile architecte et décoré par les artistes les plus distingués de l'Italie. La façade principale est ornée d'un péristyle d'ordre dorique auquel on arrive par un perron large de onze mètres, dont les marches sont en marbre blanc. A la suite de ce portique, un spacieux vestibule conduit à la salle de bal, où mille personnes tiendront à l'aise. A droite et à gauche sont les autres salons.

« On construit en même temps des hôtels, dont deux principalement auront une ordonnance monumentale.

« On conçoit que Monaco, par sa situation ne puisse avoir encore des luttes hippiques. Néanmoins le sport y trouvera quelque compensation dans des régates fort bien organisées et qui sont placées sous le patronage du jeune prince Albert. »

On lit dans le *Journal de Nice* :

Nous apprenons que M. Gaduel, ingénieur principal de la Compagnie du Chemin de Fer de Paris, Lyon et à la Méditerranée, vient d'être nommé ingénieur en chef dans la même Compagnie.

Tous ceux qui connaissent la haute intelligence, le zèle, ou qui ont pu apprécier les éminents services rendus par cet habile ingénieur, applaudiront avec nous à un avancement si bien mérité, et que justifient d'ailleurs, tant d'œuvres d'art remarquables, au nombre desquelles il faut compter au premier rang le fameux Tunnel de la Nerthe, qui commença la réputation de M. Gaduel, et lui valut la croix de la légion d'honneur.

M. Gaduel aura également attaché son nom au superbe Pont-Viaduc en construction sur le Var.

Le nouvel ingénieur en chef est en ce moment, à Menton, où il termine activement les études préparatoires pour le prolongement du Railway de Toulon à Nice et à la frontière d'Italie.

Il paraît à peu près décidé que la construc-

tion de la route impériale de Nice à Menton par le littoral sera confiée à la Compagnie de la Méditerranée. Cette nouvelle sera reçue, ici, avec faveur, car elle promet la prompt solution si désirée,

Courrier de Paris.

Un faiseur de Chroniques ou de Courriers de Paris est brave comme un héros antique. Au lieu de quitter le champ de bataille et de fuir le combat parcequ'il manque de traits, il dévaste tout autour de lui afin de découvrir de nouvelles armes, prêt d'ailleurs à faire flèche de tout bois. Vaincre ou mourir, dit le héros ! Parler ou mourir, dit le chroniqueur ! ... Et il advient rarement qu'il meure pour n'avoir pas pu parler. Il parle au contraire, deux fois au lieu d'une, même, ou plutôt sur tout, quand il ne sait que dire, comme cela m'arrive aujourd'hui. La chose semble paradoxale. Elle est vraie néanmoins. N'ai-je pas en faveur de mon assertion le témoignage de feu Talleyrand, qui racontait, un jour, qu'il ne fut jamais plus disert et plus éloquent que lorsqu'il parla pour ne rien dire ou pour dissimuler la vérité, ce qui revient au même.

Que dire pourtant ? J'avoue que je me sens un peu embarrassé. Muse par ci, Muse par là, s'exclamerait un poète, l'œil hagard et les cheveux au vent ! ... Si je suivais l'exemple de ce payen ! Mais elles sont décédées, ces Dames, au château de leur mère, sis, comme vous savez, au sommet de l'Hélicon. Respectons la cendre des tombeaux ! Hé bien alors parlons de Mlle Patti. La chose en vaut la peine.

Mlle Patti est une charmante actrice, une étoile, comme on disait cet hiver à Paris, qui vient de se lever sur le théâtre italien.

Il y a deux ans, rapporte l'histoire, lorsque Mlle Patti débuta à Londres, un jeune homme pauvre, mais Belge, se prit de belle passion pour elle. Cette passion, accueillie plus ou moins favorablement, une demande en mariage s'en suivit et fut adressée à M. Salvator Patti, père de Mlle Patti, par le baron de *** , l'amoureux en question. M. Patti refusa. Sa fille était trop jeune. Sa position artistique n'était pas encore assurée. D'un autre côté, le futur avait-il des moyens d'existence ? L'avis de son père fut d'attendre trois ou quatre ans, ou tout au moins la majorité de sa fille, pour prendre un parti. Mais M. de *** ne se tint pas pour battu. Il poursuivait Mlle Patti de ses assiduités dans toutes les villos, où elle fut appelée. M. Patti crut devoir lui interdire formellement l'entrée de sa maison. Puis *la donna é mobile ; indè ira.*

Mais l'amour est aussi intriguant qu'ingénieux. Et le Lindoro trouve bientôt un moyen qui doit lui permettre de vivre éternellement auprès de son adorée. Il fait déposer en cour de chancellerie à Londres, une plainte par laquelle la pauvre victime, assistée de M. Macdonald, son plus proche ami, demande protection contre la barbarie de ses parents.

La cour prend la chose au sérieux. Le vice-chancelier mande Mlle Patti à sa barre. Mlle Patti se rend toute surprise à l'invitation du lord vice-chancelier. On lui donne lecture de la plainte.... On lui demande ensuite si elle persiste dans ses intentions.

Un silence profond succède à ces paroles. *Conticidere omnes.* Les lurons de Londres abondaient à l'audience. Il y a partout des gens avides de scandale.

Que va répondre Mlle Patti, se disaient-ils, dans leur for intérieur. A qui sera-t-elle ? Resuivra-t-elle son père ? ou bien ira-t-elle sous l'aile de Macdonald dans les bras de Lindoro ?

La circonstance était grave !

Si la salle de la chancellerie eut été un champ destiné au Derby, que de paris l'on eût engagés ? Mais la durée des émotions ne fut pas aussi longue que le temps qu'un cheval met à parcourir le champ des courses.

Mlle Patti prenant la parole, répondit d'une voix calme

et ferme, au grand étonnement de la cour et au grand ébahissement des lurons accourus qu'elle ne savait rien de la plainte portée en son nom, qu'elle ne connaissait nullement M. Macdonald, enfin qu'elle était la fille la plus heureuse qu'il y eut, aussi gâtée de ses parents que que du public ! En foi de quoi elle signa une déclaration que tous journaux ont publiée.

Les études des *Vépres Siciliennes* sont poussées très activement à l'Académie Impériale de musique. Le rôle principal a été appris et répété par Mlle Sax, sous la direction même de Verdi. C'est une très-bonne fortune pour cette artiste intelligente, et je ne doute pas qu'elle n'ait profité des bons conseils et des indications de l'illustre maître. Elle doit lutter avec des souvenirs qui seraient redoutables pour toute autre cantatrice moins bien douée, moins courageuse et moins laborieuse. Mlle Sax apportera dans ce rôle les qualités d'une organisation puissante et riche. Elle y brillera par l'ampleur et l'éclat physique, par la souplesse et l'agilité ; elle remplacera le trille étonnant de la Cruvelli par quelque trait large et dont l'effet ne sera pas moins sûr.

La civilisation fait le tour des mers avec plus de rapidité qu'elle ne fit le tour de l'Europe. Il paraît que l'élément *perfidè* lui a voué une sympathie dont il serait assez difficile de deviner la cause, si, raisonnant par analogie, on n'arrivait à cette conclusion si connue et si vraie : *similis simili gaudet.* Ce qui veut dire en langue vulgaire, le premier ne vaut pas mieux que le second et *vice versa.*

Taiti, ne vous en déplaise, a sa chronique mondaine !

Le carnaval a été marqué, cette année, dans l'ancien royaume de la reine Pomaré, par un bal donné dans les salons du gouvernement. Le mardi-gras, les troupes de la garnison, revêtues de costumes hétéroclites, d'un effet très-bizarre, les uns en voiture, les autres à cheval ou à âne, ont parcouru les rues de Papeiti, et y ont répandu une animation inusitée.

Le mercredi des cendres, les Dames de la capitale ont inauguré une ère de plaisirs inconnus jusque là. Elles ont donné un tournoi. Aucun homme n'a été admis à concourir. Le sexe fort de Taiti a dû déposer les armes, mettre un frein à son ambition et se résigner pour ce jour à battre des mains. L'adresse de ces dames est au dessus de tout éloge. Au premier tour elles ont toutes enfilé les anneaux qui servaient de but à la flèche qu'elles tenaient de la main droite.

Hourra ! Sept fois hourra !

VARIÉTÉS

Bal des Officiers à Genève.

Je me trouvais dernièrement dans une réunion d'officiers. Là, quelques amis étaient le retour d'un des leurs, arrivé depuis la veille,

..... d'un de ces longs voyages
Qui vous font vieillir vite et vous changent en sages
Au sortir du berceau.

En effet, le héros de la soirée nous revenait de Chine, après avoir visité, en passant, l'Espagne, l'Italie, l'Égypte et les États-Unis !

Un feu clair pétillait dans l'âtre, en jetant de joyeuses étincelles ; un bol de punch couronnait un guéridon de ses flammes bleues, et une caisse de *Régalias* était carrément posée au milieu d'une table chargée de journaux et de brochures. Ainsi donc, un bon feu, un punch bien chaud et d'excellents cigares, — trois éléments avec lesquels l'on peut passer sa soirée d'une manière fort convenable, surtout quand, au-dehors, il tombe une pluie torrentielle.

Le punch aidant, la conversation devint bientôt générale, rapide et animée. Et pourtant

